

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 99 (2020)

Nachruf: Hommage à Pierre Hainard (1936-2019) : les années vaudoises d'un biogéographe engagé
Autor: Galland, Nicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à Pierre Hainard (1936-2019)

Les années vaudoises d'un biogéographe engagé



Pierre Hainard en mai 1995, photographiant la Lathrée clandestine (*Lathraea clandestina*, Orobanchacées) dans les gorges du Rebenty, au pied Nord-Est des Pyrénées, entre Toulouse et Perpignan. Photo : Nicole Galland.

Le 13 décembre 2019, Pierre Hainard nous quittait à l'âge de 83 ans. Il s'était tout récemment installé en Valais, proche de ses racines maternelles (Germaine Hainard-Roten était originaire de Savièse) et proche aussi des forêts valaisannes étudiées durant sa thèse.

Son parcours fut d'une richesse peu commune, car à ses compétences scientifiques s'ajoutaient de grandes qualités humaines et une très forte sensibilité pour le vivant. Bien sûr, quand on grandit dans un milieu d'artistes et de philosophes naturalistes comme l'étaient ses parents Germaine et Robert Hainard, cela laisse des traces. Cet héritage aurait pu être lourd, mais Pierre Hainard l'a réalisé à sa façon : en se tournant vers l'étude des plantes et des paysages végétaux sous l'angle le plus global, celui de la biogéographie. Pour lui, la végétation « a le mérite d'exprimer de la façon la plus complète et la plus synthétique les conditions du milieu d'une région donnée. En outre, elle traduit, de par son état de conservation, le degré de pression des adversités naturelles et humaines ».

La trajectoire de Pierre Hainard fut à son image : foisonnante, multiple et généreuse. On pourrait grossièrement la résumer en 3 étapes : enfance et première partie de vie professionnelle à Genève, deuxième partie professionnelle en terre vaudoise puis, à sa retraite, une implication très active dans la Fondation Hainard, une fondation familiale visant à faire vivre et valoriser l'œuvre et la pensée de Germaine et Robert Hainard.

Nous nous proposons d'évoquer ici l'activité déployée par Pierre Hainard à l'Université de Lausanne, où il a succédé en 1981 à Pierre Villaret en tant que professeur ordinaire de géobotanique et de botanique systématique. Pierre Hainard occupera cette chaire jusqu'à sa retraite en 2001. Cette évocation, très partielle et incomplète, vise surtout à rappeler en quelques traits le rayonnement d'un naturaliste attachant et engagé dans la défense et la mise en valeur de la Nature. Dans le souci de ne pas oublier des personnes qui ont noué des liens forts avec Pierre Hainard, nous ne mentionnerons pas les noms de ses principaux élèves, collaborateurs ou interlocuteurs, car ils ont été très nombreux et auraient pu, eux aussi, apporter d'autres touches pour éclairer ce portrait.

Posons tout de même quelques jalons importants qui ont précédé sa nomination à Lausanne.

Né le 7 septembre 1936 à Confignon, Pierre Hainard accomplit sa scolarité en terres genevoises et obtient un baccalauréat latin-grec. Il opte ensuite pour des études de sciences naturelles à l'Université de Genève. Un cours de 3^e cycle de biogéographie chez le professeur Henri Gaussen à Toulouse va déterminer la suite de sa carrière, notamment en participant au relevé de la Carte de la végétation de la France pour des secteurs frontaliers touchant la Suisse. Cette connexion avec Toulouse et le laboratoire d'Henri Gaussen se poursuivra avec sa thèse de doctorat traitant de *La répartition des essences forestières sur l'adret valaisan*. Au-delà de l'expérience scientifique, Pierre Hainard a noué de solides amitiés avec des confrères français. Et c'est grâce à ces liens privilégiés que les étudiants lausannois participant aux « campagnes méditerranéennes » dans le sud de la France ont pu profiter de l'encadrement mémorable du professeur André Baudière de Toulouse.

Après un séjour post-doc à Göttingen chez le professeur Heinz Ellenberg, Pierre Hainard revient en Suisse et obtient un poste de conservateur au Conservatoire et Jardin botaniques de Genève. En parallèle, il assure une charge de cours et de recherche en biogéographie générale et écologie végétale à l'Université de Genève. Après sa nomination à Lausanne, il gardera des liens étroits avec Genève via cet enseignement et la direction d'un laboratoire de biogéographie rattaché au Département de biologie végétale de l'Université de Genève.

En 1981, fraîchement nommé professeur ordinaire à l'Université de Lausanne, Pierre Hainard rejoint l'Institut de botanique systématique et de géobotanique (IBSG) situé alors à Montriond, au Musée et Jardins botaniques de Lausanne. Les premières années n'ont pas été de tout repos, puisque Pierre Hainard et son collègue mycologue Heinz Cléménçon, directeur de l'IBSG, ont dû orchestrer le déménagement de l'Institut sur le nouveau campus de Dorigny, où le bâtiment de biologie a été inauguré en 1983.

Sa charge d'enseignement était importante et Pierre Hainard a toujours excellé dans la communication ; ses cours ont marqué des générations d'étudiants. Outre ses enseignements aux universités de Lausanne et de Genève, il intervenait également dans un cours en environnement pour les étudiants de l'EPFL. Son bonheur d'enseigner avait pourtant des limites : il n'aimait pas faire passer des examens, étape qu'il jugeait beaucoup trop frustrante. De même, il considérait l'enseignement universitaire comme étant trop réducteur dans son rôle de transmission de savoirs acquis et universels. Comme l'a suggéré un de ses proches collaborateurs, il aimait faire naître le doute et l'interrogation, ce qui pouvait séduire ou déstabiliser. Dans ce sens, Pierre Hainard était davantage un maître qu'un enseignant.

Tous les étudiants du 1^{er} cycle en biologie à l'Université de Lausanne ont ainsi pu connaître Pierre Hainard à travers son cours de biologie et écologie végétales, également suivi par des étudiants en géographie. Au 2^e cycle, il dirigeait le certificat de botanique avec Heinz Cléménçon,

un certificat qui attirait chaque année une vingtaine d'étudiants et qui offrait une formation approfondie en systématique et écologie végétale, phytogéographie et mycologie. Précisons que dans les années 90, à la faveur d'une réorganisation du 2^e cycle en biologie, le certificat a été scindé en deux « modules » distincts, l'un de mycologie, l'autre de botanique.

Les travaux pratiques, stages de terrain et le travail personnel en fin d'études ont contribué à former de nombreux écologues professionnels actifs dans ou hors du canton. En effet, une large place était consacrée aux principales méthodes d'étude de la végétation (notamment : diagnostic phyto-écologique pour les études d'impact, cartographie, photo-interprétation, télédétection par imagerie satellitaire – avec l'EPFL – climatologie ou pédologie).

Au-delà des aspects purement académiques, ce certificat (devenu module) a aussi marqué les esprits par les liens chaleureux qui se sont noués entre professeurs, assistants et étudiants. Pierre a largement contribué à cet état d'esprit par sa nature bienveillante, sa bonne humeur communicative et son humour tout en finesse, un humour qui pouvait aussi parfois se teinter d'ironie qui faisait mouche (en bon archer qu'il était !). Les fameuses « campagnes » méditerranéennes et alpines ont laissé des souvenirs épiques... et même parfois favorisé des rencontres durables !

La direction de thèses de doctorat a bien entendu représenté la contribution scientifique majeure de Pierre Hainard. Là non plus, notre propos n'est pas de lister ici tous les travaux scientifiques du « groupe Hainard », réalisés dans le cadre de doctorats, de travaux de certificat ou de mandats externes. On peut cependant souligner que la majorité des études phyto-sociologiques et phyto-écologiques entreprises sous sa direction ont apporté non seulement des documents-clés pour la compréhension des milieux étudiés, mais aussi des outils à la décision quand il s'est agi de milieux sensibles ou de problématiques foncières contestées, dans diverses régions de Suisse. Mais d'autres études ont aussi été menées à l'étranger, que ce soit en Asie (milieux agro-forestiers en Indonésie) ou en Afrique de l'ouest (dynamique des brousses tigrées du Niger ou espèces invasives des pâturages sahéliens, par exemple). Par définition, un biogéographe se doit d'avoir des vues synthétiques à l'échelle du globe, alimentées par les voyages. Pierre Hainard ne s'en est pas privé et a visité pratiquement tous les milieux naturels du monde sur tous les continents, excepté l'Antarctique.

Selon une formule bien à lui, Pierre Hainard qualifiait parfois sa profession de « membre de commissions ». Il s'est en effet investi dans de multiples comités et commissions, aussi bien dans le cadre universitaire que dans les instances administratives ou les milieux associatifs, tous liés de près ou de loin à la protection de la nature. Et comme Pierre Hainard n'a jamais rechigné à assumer des responsabilités, il s'est très souvent retrouvé dans des fonctions de présidence ou de coordination. En terre vaudoise, il a été notamment actif au sein de la Société Académique Vaudoise, de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles, de l'Arboretum d'Aubonne ou de la Ligue Vaudoise pour la Protection de la Nature (LVPN, actuellement Pro Natura Vaud). En qualité de membre de la Commission cantonale vaudoise pour la protection de la nature (dont il fut aussi vice-président), Pierre Hainard s'est fortement impliqué dans la réflexion politique sur la conservation de la nature et sur ses implications concrètes sur le terrain.

Au niveau national, il fut membre du comité de la Société Botanique Suisse qu'il a présidée de 1994 à 1996. Il a aussi présidé pendant de longues années la Commission géobotanique de l'académie suisse des sciences naturelles. En 1988, il a organisé avec son staff de l'IBSG l'assemblée annuelle de l'Académie, où il a pu réaliser à cette occasion une très belle exposition sur un thème qui lui était cher : *l'image cartographique en sciences naturelles*. Toujours dans le

cadre de la Commission géobotanique, il a assumé le rôle important de rédacteur de la série « Matériaux pour le levé géobotanique de la Suisse », des ouvrages qui ont permis la publication de nombreuses thèses de doctorat. On peut encore citer des implications dans des commissions fédérales comme celles de la CITES ou du WSL, mais la liste est loin d'être complète.

Il est clair que cette intense activité de « membre de commissions » répondait à un besoin de s'engager dans des démarches de protection des milieux et des espèces, là où l'approche phyto-écologique pouvait apporter une expertise scientifique concrète. Par cet engagement, nombre de ses collaborateurs (étudiants avancés, doctorants, chercheurs) ont été associés à des études d'impact mandatées par des cantons (Vaud, mais aussi Genève ou Valais), par la Confédération ou par des instances privées. Un des gros mandats décrochés par Pierre Hainard, en collaboration avec la LVPN, a eu pour cadre la place de tir du Petit-Hongrin; commandité par le Département militaire fédéral, ce projet d'inventaire et de cartographie botaniques et écologiques, réalisé de 1980 à 1999, visait à donner une base d'appréciation pour une exploitation de la place de tir prenant en compte les intérêts de la protection de la nature et du paysage. Au Pays-d'Enhaut, c'est dans le cadre d'un programme MAB d'aménagement du territoire et de protection de la nature qu'une carte de la végétation a été réalisée. Un mandat plus ponctuel, mais assez prestigieux, a été donné en 1988 par le Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver 1994 à Lausanne dans le but d'estimer les impacts écologiques sur les sites de compétition. Le mandat s'est réalisé... mais pas les Jeux. De 1989 à 1992, Pierre Hainard a assuré le financement d'un plan de gestion et de protection des Follatères, réalisé par d'éminents biologistes et naturalistes du cru. Ce plan a permis la création d'une magnifique réserve naturelle, en forçant quelque peu la main d'un président de commune et d'un conseiller d'État! Études d'impact sur la construction de téléskis ou de télécabines, sur l'évolution de la flore le long des pistes de ski, sur la réduction du débit de cours d'eau, sur des améliorations foncières, sur la gestion de divers milieux (bas et hauts marais, talus d'autoroutes, cultures de plantes médicinales)... la liste pourrait être encore beaucoup plus étoffée et en dit long sur l'implication terrain du Laboratoire de biogéographie et de son directeur, sachant que nombre de ces projets nécessitaient la recherche et la gestion de fonds externes.

À l'Université de Lausanne, les fonctions académiques se sont succédées pour Pierre Hainard: secrétaire du Sénat (1983-1985), délégué de la Section de biologie (1985-1988), Doyen de la Faculté des sciences (1988-1990), vice-président de la Section de biologie (1998-2001). Son charisme et son humour ont bien souvent apaisé des discussions qui s'annonçaient tendues. Plus proche de son domaine scientifique, la fonction de (premier) délégué du rectorat à l'écologie et aux sciences de l'environnement lui a permis, dès 1989, de diriger une commission interfacultaire visant à coordonner la recherche et les enseignements dans un domaine qui commençait à être reconnu comme prioritaire à l'Université. Cette commission a par ailleurs mis sur pied un forum environnement interfacultaire ainsi qu'un cours général public qui, tous deux, continuent à être organisés actuellement.

En 2001, au moment de prendre sa retraite, Pierre Hainard a conclu son activité à l'Université de Lausanne avec une vigoureuse « leçon d'aveu », comme il l'a nommée, donnée en plein air dans la forêt de Dorigny. C'était bien là la marque d'un scientifique engagé, mais aussi peu conventionnel et profondément attaché à la Nature et aux valeurs humaines.

Durant les années qui ont suivi son départ de l'Université, Pierre Hainard s'est investi dans la Fondation Hainard qui fait vivre l'œuvre de Germaine et Robert Hainard au travers de nom-

breuses expositions et publications. Il a continué d'être sollicité pour donner des conférences publiques et a ainsi pu encore exercer ses talents de communicateur. Cela ne l'a pas empêché de suivre différents projets qu'il avait initiés à l'Université et de venir classer l'abondante documentation écrite, cartographique et photographique rassemblée durant sa carrière. On le croisait aussi avec bonheur lors de diverses manifestations publiques, à l'Université comme ailleurs, car malgré la maladie qui a limité sa mobilité dans ses dernières années, Pierre affichait toujours son chaleureux sourire et restait attentif à suivre le parcours de ses anciens – et nombreux – étudiants et collaborateurs.

Encore récemment, lors d'une intervention publique, Pierre Hainard affichait son credo en ces termes: « remettre aux gens les pieds sur terre, leur terre. Leur faire partager ce mélange d'énergie et de patience qui fait la durabilité des végétaux ». Et au-delà des articles, rapports et autres documents de cours et de stages, il nous reste bon nombre de phrases cultes et de traits d'humour qui dénotaient la nature charismatique et toujours généreuse de Pierre.

Nicole GALLAND

Professeure honoraire de l'Université de Lausanne